

Papa, maman,

Je viens d'avoir douze ans. L'équation est simple : ça fait cinq ans que j'ai eu sept ans. « L'âge de raison », disiez-vous. Presque deux fois l'âge de raison donc : on peut considérer que je suis grand à présent. Pas tout à fait adulte, c'est vrai, mais suffisamment grand pour savoir ce que je fais.

Papa, maman : je pars.

J'ai bien réfléchi, j'ai retourné dix fois ma langue dans ma bouche et dans ma tête avant de prendre ma décision et, à présent, je suis sûr de moi : je pars.

Je vous écris cette lettre pour vous expliquer mes raisons. Je ne voudrais pas vous laisser sans explication. Ce serait injuste. Vous avez été si gentils avec moi. Vous m'avez donné tant d'amour. Je tiens à vous dire pourquoi je vous quitte. Comme ça, vous me comprendrez et vous ne serez même pas tristes.

Je suis amoureux de Mahalia et je pars habiter chez elle. Je n'emporte avec moi, pour l'instant, que le strict minimum. Nous réglerons la question du déménagement à tête reposée. Dans l'intervalle, je me documente sur Internet comme papa m'a appris à le faire.

Je suis amoureux de Mahalia, disais-je. Il faut dire que ça fait douze ans que je vous vois roucouler tous les deux. Vous m'avez offert un très bel exemple. Mon destin était en quelque sorte tout tracé : je vis sous le signe de l'amour depuis ma naissance alors voilà, je suis tombé amoureux à mon tour. Or, vous le savez comme moi, l'amour passe avant tout. C'est pour ça que les gens se marient et habitent ensemble. Ils ne vivent pas avec leur meilleur ami ni avec leurs parents mais avec leur amoureuse. Et c'est ce que je vais faire. Mahalia et moi, nous allons habiter dans la même chambre. Nous allons manger au lit, nous embrasser la bouche pleine, prendre notre bain ensemble et nous aurons le même verre pour mettre notre brosse à dents. Je préfère être honnête avec vous : ses parents vont m'aimer comme leur propre fils. Comme vous avez toujours voulu mon bonheur, je suis sûr

que vous parviendrez à l'accepter. Mahalia et moi, nous allons grandir ensemble.

Quand nous aurons décidé que c'est le moment, nous mettrons ses parents à la maison de retraite, nous repeindrons tout et nous aurons des enfants. Peut-être que vous serez dans le même endroit qu'eux et ce sera bien : on viendra vous voir le dimanche avec les enfants. On déjeunera tous ensemble.

J'ouvre une parenthèse : étant donné que Mahalia et moi, nous allons vivre dans la maison de ses parents, je suis prêt à laisser la nôtre à Martin. Mais bon, c'est un détail. Nous aurons tout le temps d'en reparler. D'ailleurs j'y pense : peut-être Martin voudra-t-il partir vivre à l'étranger quand il sera grand ; nous vendrons donc la maison, j'aurai beaucoup d'argent sur mon compte et je n'aurai pas besoin d'avoir de métier.

L'amour, donc. C'est une drôle de chose l'amour, n'est-ce pas ? Si je devais être honnête, mais vraiment honnête, je dirais (ne m'en veuillez pas et avouez que vous avez vécu exactement la même chose quand

vous vous êtes rencontrés), je dirais, disais-je : je veux vivre avec Mahalia, je ne pense plus qu'à ça, je ne veux rien d'autre que ça. Ce n'est pas que je n'ai plus envie de vivre avec vous, ni avec Martin. Ce n'est pas contre vous. Juste : je ne peux plus me passer de Mahalia. J'ajouterai que le fait de ne pas être dans la même école est un réel problème. Nous nous voyons trop peu et ce n'est pas bon pour un couple.

Et puis, regardons les choses en face : notre vie à la maison tous les quatre est devenue absurde. Je pense tellement à Mahalia que je n'arrive même plus à faire mes devoirs. Je m'assois à mon bureau, j'ouvre mon cahier et je fixe la fenêtre avec un regard morne de poisson rouge, incapable de me concentrer sur quoi que ce soit. La fenêtre, toujours la fenêtre... Je ne saurais même pas vous dire ce que j'ai bien pu voir à travers ces quatre carreaux de verre en six mois. Mon regard traverse tout. La maison d'en face pourrait s'écrouler, la mer envahir la rue, une autruche passer en skate-board, que je resterais sans réaction. Je suis une statue de pierre qui attend que la nuit tombe et passe, laissant place à un nouveau jour qui me ren-

dra Mahalia. Voilà comment se déroulent mes soirées à la maison. Et lorsqu'il est l'heure de dîner, vous me trouvez invariablement au téléphone avec elle. Papa ronchonne toute la journée parce que nous avons une note épouvantable, il ne veut pas me payer de portable, tout ça est devenu invivable, alors croyez-moi, il n'y a qu'une solution : il faut que j'aille habiter chez Mahalia.

Soyez sûrs que nous avons envisagé toutes les alternatives, Mahalia et moi. Je veux dire, l'autre possibilité : celle qu'elle vienne habiter à la maison. Mais ce n'est pas possible parce que sa grand-mère (qui vit chez ses parents) est très malade, elle va mourir cette année (ou l'année prochaine) alors Mahalia veut profiter d'elle au maximum. Et puis, sa chambre est plus grande que la mienne, alors c'est plus pratique pour vivre à deux. Ses parents vont nous acheter un lit à deux places et voilà. Nous partagerons le même bureau. Nous ferons nos devoirs ensemble. Tout fonctionnera à merveille.

Pourquoi ai-je choisi Mahalia ? brûlez-vous de me demander. Je n'ai pas vraiment « choisi », c'est tombé comme ça. Cela dit, vous aurez noté qu'elle est plus âgée que moi ; je crois que je préfère les filles mûres. Trois ans de différence, pas de quoi faire un scandale non plus.

Mahalia m'apprend beaucoup de choses sur la vie, sur ma vie, sur vous aussi. Mahalia vous apprécie beaucoup, même si elle ne vous connaît pas bien, mais elle estime tout comme moi qu'il est préférable que je prenne le large. « Il est temps que tu connaisses autre chose que ton petit cocon bourgeois », me dit-elle souvent. Et je pense qu'elle a raison. Ce n'est pas bon de rester toujours dans le même milieu, pas bon pour l'ouverture d'esprit. Avouez que vos amis se ressemblent tous, ils votent la même chose aux élections (à part Gilberte mais ça fait longtemps qu'on ne l'a pas vue et je me demande si ce n'est pas lié aux dernières élections d'ailleurs).

Après ça, je dois vous avouer que je préfère la nourriture chez Mahalia. Maman, ce n'est pas contre toi mais tu ne saurais pas faire les plats que prépare sa

mère. Et ce n'est pas trois nems achetés le dimanche sur le marché qui vont concurrencer la cuisine qu'on mange chez Mahalia. C'est un truc de culture. Il se trouve que je préfère la sienne à la nôtre. Alors pour mon bonheur et ma santé, il vaut mieux que je parte vivre chez Mahalia. Je regretterai les pièces de bœuf et la sauce au poivre vert, c'est vrai, mais je me consolerais en mangeant le poulet préparé comme sur l'île de Gorée (les parents de Mahalia tiennent un restaurant qui s'appelle *L'île de Gorée* alors je suppose qu'ils viennent de là-bas même si je ne sais pas trop où c'est dans le monde).

Il y a aussi que je préfère la musique chez les parents de Mahalia... Je n'y peux rien, papa : je n'ai jamais pu encadrer Céline Dion et Johnny, c'est comme ça.

Alors soyons raisonnables : je ne vais pas vous demander de me servir des plats africains et de jeter tous vos disques par la fenêtre. Je ne vais pas vous demander non plus de trouver un endroit dans la maison pour installer sa grand-mère qui va mourir. Non.

Tout ça n'est pas possible. Vous voyez bien, il n'y a qu'une solution pour moi : partir.

J'ai choisi de m'expliquer par lettre parce que je vous connais comme si je vous avais faits : vous ne m'auriez pas laissé parler, tentant de me convaincre de rester, m'interrompant en pleine phrase. Je dois dire que j'ai toujours souffert d'un cruel manque d'expression personnelle dans cette famille. J'adore Martin mais il n'y en a que pour lui. Personnellement, je ne trouve pas qu'il sache très bien raconter les histoires, en plus ses journées sont banales à pleurer. J'ai toujours été étonné de voir votre air béat à l'écoute de ses monologues dont on ne voit ni le début ni la fin et dont on se demande de quoi ça parlait une fois qu'il a terminé. Une pauvre histoire de biscuits disputés entre deux gangs de la maternelle ? La petite mafia de Martin ne me passionne pas, désolé. Je regrette l'époque où il envoyait la garniture de son plat se scratcher sur les murs de la cuisine, on sentait qu'il avait un peu de personnalité. Mais Martin s'est affaissé. Martin se cherche. Martin joue aux caïds. Et ça vous émerveille.



Très bien. Je vous le laisse. Vous n'aurez plus à subir ma tronche consternée pendant le dîner. Ce qui, entre nous soit dit, va me soulager car vous vous doutez bien que ça ne m'a jamais amusé de faire la gueule. C'est très fatigant de faire la gueule. Pour les nerfs et pour les muscles du visage que je dois maintenir figés quand j'aurais envie de bâillonner Martin et d'ajouter ma contribution volubile au grand forum des repas familiaux. Les parents de Mahalia m'écoutent, eux. Nous reparlerons de tout ça le dimanche à la maison de retraite, lorsque l'heure du bilan aura sonné.

Mais je brûle des étapes : il nous faut convenir d'un jour dans la semaine pour nous voir. Car je tiens à venir vous rendre visite toutes les semaines. J'ai pensé au samedi midi. Mais je suis prêt à en discuter avec vous.

Je crois aussi qu'il serait bon que vous veniez dîner une fois au moins chez les parents de Mahalia. Histoire que vous découvriez mon nouvel environnement et que vous soyez rassurés sur mon avenir.

Je dois d'ors et déjà vous informer que nous ne pourrons plus partir en vacances ensemble l'été puisque la famille de Mahalia séjourne sur l'île de Gorée jusqu'aux premiers jours de septembre. Vous imaginez bien que je serai du voyage. En revanche, je tiens à passer le réveillon de Noël avec vous. Mahalia et moi, nous nous sommes entendus pour nous réserver quelques soirées symboliques chacun dans notre famille.

Je me réjouis à l'idée que papa puisse enfin avoir un bureau à lui dans la maison. Toi qui grognais souvent parce que tu étais obligé de travailler sur la table de la salle à manger, chassé trop vite par maman qui voulait mettre la table... Voilà le problème réglé et quelques scènes de ménage en moins. Si seulement Martin veut bien faire taire sa musique de sauvage... Mais je laisse papa se débrouiller avec ça. Papa, tu vas enfin comprendre qui est Martin. Tu regretteras de t'être plaint parce que le nourrisson ne faisait pas ses nuits et beuglait comme un cochon lorsque ses dents poussaient. L'animal est pire que tout lorsqu'il fait ru-

gir Skyrock. D'ailleurs, j'ai toujours trouvé qu'il était très jeune pour écouter Skyrock. Ça cache quelque chose. Je n'insinue pas que Martin se drogue, pas à huit ans, mais bon...

Ne vous méprenez pas : j'adore mon petit frère et d'ailleurs je vais trouver chez Mahalia quatre frères et sœurs. Ce qu'on appelle une famille nombreuse. J'ai toujours rêvé d'avoir plusieurs frères et sœurs.

Les parents de Mahalia travaillent beaucoup (ils n'ont pas ta chance, papa, ils n'écrivent pas des livres, bien installés dans leur salon) alors, Mahalia et moi, nous devons nous occuper d'eux. Je vais beaucoup apprendre. Je saurai d'autant mieux m'occuper de mes futurs enfants.

Papa, maman : je suis sûr que vous me comprendrez. Ne regrettez rien. Ces dix ans passés avec vous étaient globalement très agréables. Mais il en va des familles comme des histoires d'amour : inutile de les prolonger quand on sent qu'on a envie d'aller voir ailleurs. Nous ne retiendrons que le meilleur.

Je passerai vous voir très bientôt. J'ai encore quelques affaires à prendre.

Je vous embrasse très fort.

Sylvain